



EXTRAITS DE REVUE DE PRESSE VEEV COM DÉCEMBRE 2008 - JUIN 2010

**Extraits d'articles et interviews réalisés par
Sèverine Berger entre le mois de décembre 2008 et
de juin 2010 dans le cadre de La Lettre de Point
Afrique.**



Sèverine BERGER
Directrice de communication trilingue
spécialisée dans les Musiques Actuelles
T : +33 (0)1 42 57 77 62 / M : +33 (0)6 77 83 62 39
www.veevcom.com
www.myspace.com/severineveev
www.facebook.com/veevcom
www.viadeo.com/fr/profile/severine.berger3

SOMMAIRE

Décembre 2008	3
Amadou & Mariam, «Welcome to Mali»: une demi-réussite	3
Mars 2009	4
Danse: «Mon Histoire», par Papson Sylla	4
Le Roi de Kahel, de Tierno Monémbo	5
Juin 2009	6
Les Saignantes, de Jean-Pierre Békolo	6
Avril 2010	7
Moussa patte cassée	7
White Material, de Claire Denis	8

DÉCEMBRE 2008

Amadou & Mariam, «Welcome to Mali»: une demi-réussite

Amadou et Mariam reviennent avec leur dernier opus, «Welcome to Mali» et nous livrent un sixième album, dense mais inégal, composé d'une quinzaine de titres.

Ils restent fidèles à leur style: un mélange de rock, de blues et de musique traditionnelle malienne. La touche plus romantique de musique classique, amenée sur certains morceaux par des violons et des violoncelles, casse malheureusement le rythme soutenu de l'album, pour une originalité musicale incertaine. En revanche, les cuivres alliés au clavier sur «Compagnon de la vie», introduisent subtilement un son afro beat qui n'est pas sans nous rappeler le grand Fela Kuti, maître en la matière!



«I follow you» et «Welcome to Mali», moins porteurs, se démarquent par le fait qu'ils sont composés en langue anglaise, contrairement à la majorité des titres écrits en français et en bambara. A se demander s'ils ne sont pas là uniquement pour la commercialisation internationale...

Cependant, on ne pourra pas passer à côté de la présence d'invités aussi prestigieux et hétéroclites que **Keziah Jones** ou encore notre ami **Tiken Jah Fakoly**. Dans «Boula», Tiken Jah évoque, à la façon des griots africains, la vie des descendants des Fakoly et des Boula, vaillants guerriers et grands orateurs. Le morceau est malheureusement relayé au rang de *hidden track*, la fameuse chanson cachée, que l'on retrouve en fin d'album.

Amadou et Mariam dénoncent brièvement dans «Ce n'est pas bon» la politique corrompue; mais on est quand même loin de l'engagement de certains artistes africains. En définitive, les thèmes abordés tout au long de «Welcome to Mali» sont simples, voire simplistes : ils évoquent le respect pour la famille, les amis, le continent africain et ses valeurs généreuses. Mais Amadou et Mariam parlent surtout de leur amour mutuel. Cela fait une trentaine d'années que la route d'Amadou a croisé celle de Mariam à l'Institut pour aveugles de Bamako. Et qu'ils nous proposent leurs chansons entraînantes et joyeuses, aux thèmes porteurs et fédérateurs.

«Welcome to Mali», Amadou & Mariam, Because Music / Warner Music, 2008.
www.amadou-mariam.com et www.myspace.com/amadouandmariam
En tournée jusqu'à fin mars 2009.

MARS 2009

Danse: «Mon Histoire», par Papson Sylla



Sur le papier, cela paraissait intéressant. Papson Sylla, jeune chorégraphe ivoirien parti vivre pleinement sa passion de danseur en Europe, se proposait de nous raconter dans «Mon Histoire», spectacle de danse africaine et contemporaine, son parcours d'Abidjan à Paris, de la galère - son métier n'est pas pleinement reconnu au pays - à la célébrité. Et se proposait, selon le dossier de presse, de «faire passer un message: les jeunes africains doivent bien mesurer les risques d'émigrer et seront probablement déçus par ce qu'ils trouveront à l'arrivée et donc désorientés». La caution

artistique semblait elle aussi de taille, depuis l'ami Tiken Jah jusqu'à Césaria Evora en passant par Khaled...Las!

Malgré la qualité indéniable des chorégraphies et de la prestation des danseurs, «Mon Histoire» est un spectacle très inégal et ressemble bien plus à un travail d'amateur destiné à un public peu averti. On regrette fortement que Sylla n'ait pas fait appel à un vrai metteur en scène ainsi qu'à un scénariste pour la rédaction des dialogues. La pauvreté de ceux-ci, par moment à la limite du ridicule, dessert la qualité des plateaux de danse. La mise en scène ultra simpliste (une diffusion de clichés - dans tous les sens du terme - d'Afrique projetés en toile de fond) ainsi que le mauvais jeu d'acteurs des danseurs devenus comédiens pour l'occasion, sapent tout le travail de chorégraphie.

Le Théâtre Musicale Marsoulan où est présentée cette oeuvre, n'est, de surcroit, pas des plus adéquats pour accueillir des danseurs. La salle n'étant pas du tout inclinée, la visibilité des passages au sol est assez difficile. La technique est aussi à revoir: il est assez désagréable d'avoir à subir les problèmes de projection des images ainsi que les grésillements de la bande sonore, pendant la représentation.

On saluera néanmoins la prestation et la spontanéité des musiciens live (djembés, sabars, krins et doundouns) ainsi que le brio de la danseuse qui interprète la mère de Papson Sylla. Malheureusement elle ne fait que de brèves apparitions dans le spectacle.

L'idée originale est chargée de bonnes intentions, mais il apparaît comme une évidence que ce spectacle n'est qu'un prétexte à présenter des chorégraphies africaines. Il n'y a pas de réel propos. L'histoire, pourtant assez simple, est confuse, et en dépit de l'énergie des danseurs sur scène, l'on arrive même à s'ennuyer pendant cette petite heure de représentation...

Le Roi de Kahel, de Tierno Monénembo

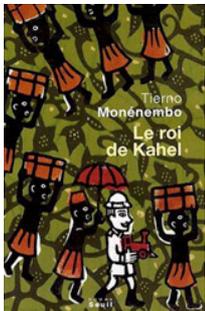


« Mon nom est Olivier, Aimé Olivier! Je suis venu ici en ami, je ne veux que la paix! Je veux juste visiter vos terres, signer des traités de commerce, obtenir l'autorisation d'implanter un chemin de fer.

- Un chemin en quoi ? s'excita le griot.

- Je vous l'avais dit : il veut mettre le Fouta aux fers! pleurnicha un vieillard. »

Tierno Monénembo est un écrivain francophone né en Guinée en 1947. Il fuit son pays et la dictature d'Ahmed Sékou Touré en 1969 et s'installe en France où il poursuit ses études. Il publie son premier roman, «Les Crapauds-brousse», aux éditions du Seuil en 1979. Une trentaine d'année plus tard, sa carrière se voit couronnée par le Prix Renaudot (équivalent non-académique du célèbre Prix Goncourt) pour son dixième roman, «Le Roi de Kahel», toujours édité chez Seuil.



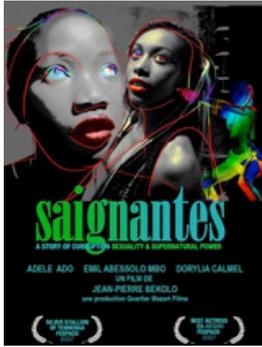
«Le Roi de Kahel» romance la vie d'Aimé Victor Olivier, vicomte de Sanderval, explorateur marseillais parti à la conquête du Fouta-Djalón en Guinée à la fin des années 1800. Cet explorateur, personnage haut en couleurs, avait fermement décidé d'installer une ligne de chemin de fer en Afrique de l'Ouest. C'était sans compter sur l'avis des Peuls, installés en état théocratique dans la région du Fouta-Djalón depuis le début du XVI^e siècle. Sanderval n'a pas les ambitions coloniales des Français ou des Anglais de l'époque, et c'est à force de discussions, grâce aussi à son respect de la culture peule qu'il arrive à se faire accepter par un peuple assez versatile. Il est même... sacré roi de Kahel (petit plateau situé dans le Fouta) par l'almâmi, le chef des Peuls en personne. Le Blanc, comme ils l'appelaient, devient ainsi l'un des leurs.

Ce roman de Tierno Monénembo, de lecture très aisée, est traité de manière picaresque. Il regorge de rebondissements et de quiproquos qui en font un vrai régal! Tierno Monénembo nous livre ici une page savoureuse, quoiqu'assez peu connue, de l'histoire de l'Afrique francophone. Il nous fait surtout partager les aventures invraisemblables de cet explorateur considéré, à l'époque, comme un marginal par ses pairs, mais qui a eu le mérite de construire avec les habitants de cette région de l'ouest africain un rapport différent de celui instauré par les colonisateurs européens.

«Le Roi de Kahel», Tierno Monénembo, Editions du Seuil, mai 2008, 262 pages, 19 €
Prix Renaudot 2008.

JUIN 2009

Les Saignantes, de Jean-Pierre Békolo



Mal cuit

Nous sommes au Cameroun en 2025. Majolie, une séduisante et belle jeune femme à la vertu très légère se retrouve malgré elle avec le cadavre d'une haute personnalité politique, le S.G.C.C (Secrétaire Général du Cabinet Civil) sur les bras. L'homme d'âge mûr n'a pas survécu à une partie de sexe acrobatique avec Majolie. Celle-ci, paniquée, va faire appel à sa meilleure amie, Chouchou, qui l'aidera à faire disparaître le corps du S.G.C.C. Les deux intrigantes vont tenter de se débarrasser du macchabée par tous les moyens, en usant de leurs charmes et en utilisant les ficelles du pouvoir, aussi corrompu en 2025 qu'en 2009.

Jean-Pierre Békolo nous livre ici, sur un sujet rebattu - la corruption dans un pays africain - un film dont la forme s'annonçait originale, et le slogan, amusant («*Comment faire un film d'anticipation dans un pays qui n'a pas d'avenir?*»). Tous les ingrédients semblaient réunis pour produire une œuvre à la fois pertinente et peu commune. Hélas! On s'ennuie ferme pendant cette heure et demie qui semble une éternité. L'histoire ne décolle jamais, malgré les supposés rebondissements. Le scénario est bien trop léger et l'on ne voit guère où le réalisateur veut en venir. Le film frôle même à plusieurs reprises le ridicule -comme dans la scène où les deux «saignantes» tentent de vaincre Monsieur le Ministre, qui incarne - évidemment - le mal, dans une danse martiale digne des biomen...

Il semblerait que Jean-Pierre Békolo, dont c'est le troisième long-métrage, se soit surtout appuyé sur l'indéniable qualité de la bande son, l'esthétique des images - et la plastique des deux actrices principales. Quelle surprise que le film ait été récompensé à deux reprises au Fespaco 2007, par un Etalon d'argent et par le prix d'interprétation féminine (ex aequo) pour **Adèle Ado** et **Dorylia Calmel**! On pourrait y voir plutôt le tribut à un genre (futurisme et anticipation *made in Africa*) qu'au film en lui-même, servi par deux actrices certes très jolies, mais tellement mal dirigées, que leur jeu en devient inconsistant... Les Saignantes, dont la sortie était tant attendue en France, est une déception.

AVRIL 2010

Moussa patte cassée



«Poc, opoc...». À Kolokani, tout le monde connaît ce bruit, tout le monde sait que c'est Moussa patte cassée qui arrive. «Poc opoc...», c'est le bruit bien connu de sa jambe de bois martelant le sol (...). Voici l'histoire de «Moussa patte cassée», le très beau conte aquarellé de Jehanne Guérard. C'est aussi l'histoire d'une rencontre et d'un coup de cœur avec cette artiste-peintre, talentueuse et passionnée, à qui nous avons proposé d'exposer son oeuvre dans les locaux de l'agence parisienne de Point Afrique, qui s'est transformée pour l'occasion - c'est une première - en galerie d'exposition. Vous pourrez toujours, bien évidemment, venir nous voir pour vous renseigner sur nos destinations et nos séjours! Mais vous aurez en outre le plaisir d'admirer les quinze planches d'aquarelle qui illustrent le conte de Jehanne.

Trois questions à Jehanne Guérard

Point Afrique : Bonjour Jehanne! Comment est née l'histoire de Moussa patte cassée?

Jehanne Guérard : Bonjour! Ce conte est né à la suite d'un accident qui s'est produit au Mali, à l'occasion d'un voyage que j'ai effectué. Je suis partie de Paris, pour traverser le Maroc, la Mauritanie et arriver à Bamako. Le conte est né dans mon esprit à l'hôpital, car la dernière nuit que j'avais passée en Afrique se situait dans un village. Il y avait un troupeau de chèvres, dont l'une était paralysée des pattes-arrières. Elle est venue vers moi, à mon camion, pendant que je préparais mon repas. Mon accident m'a rendue paralysée de mes quatre pattes à moi aussi. Ainsi, toutes ces images me sont revenues en tête et il a fallu que je me mette à peindre ce conte.

PA: Qui est Moussa patte cassé?

JG: Moussa patte cassée est un petit garçon qui est sorti de mon imaginaire. Il sera l'enfant qui va accompagner cette petite chèvre sur la route et arriver à la mener jusqu'au guérisseur. Ce dernier a lui-même soigné Moussa le petit garçon, au village, lorsqu'il était bébé. C'est donc une histoire de guérison et de voyage ludique, avec une belle fin. Ce conte est destiné aux enfants à partir de quatre ans mais aussi aux plus grands, s'ils ont envie de l'entendre, de l'écouter et aussi de regarder toutes ces images qui ont été peintes à l'aquarelle, et avec ma bouche, puisque je ne peux plus utiliser mes mains, ni pour peindre ni travailler ou faire autre chose.

PA: Ton conte est exposé à l'agence de Point Afrique à partir de la mi-avril, et le vernissage aura lieu le mercredi 28 avril, à partir de 18h. Qu'attends-tu de cette exposition et du vernissage?

JG: Tout d'abord, je voulais remercier l'équipe de Point Afrique pour son accueil! J'espère pouvoir rencontrer, à l'occasion du vernissage, d'autres personnes susceptibles de m'aider, car je souhaiterais que ce conte soit édité, et qu'il puisse ainsi voyager dans les librairies et dans les mains des plus petits.

Si vous souhaitez en savoir plus sur cette artiste, venez donc la rencontrer à l'occasion du vernissage de son exposition, mercredi 28 avril prochain à partir de 18h, à l'agence de Point Afrique! **Merci de nous confirmer votre présence dès que possible**, par téléphone (01 44 88 58 30) ou mail (contact@point-afrique.com). «Moussa patte cassé», exposition d'aquarelles autour d'un conte. Du 19/04/2010 au 03/09/2010; vernissage le mercredi 28/04/2010 en présence de l'artiste. Agence de Point Afrique, 5 rue du Sommerard, Paris 5e, M° Maubert-Mutualité (ligne 10).

White Material, de Claire Denis



Juste avant de publier son roman «Trois femmes puissantes» (dont nous avons parlé dans [La Lettre de septembre 2009](#)), l'écrivain Marie Ndiaye a collaboré à la rédaction du scénario du dernier film de Claire Denis «White Material». Le roman de l'auteur d'origine sénégalaise était empreint de poésie mais aussi de force, caractéristique de ses protagonistes en perpétuelle résistance. Et, pour notre plus grand plaisir, l'univers de Marie Ndiaye transparait clairement dans le film de Claire Denis, qui d'ailleurs nous a livré, lors d'un débat autour du film, que «cette résistance existe dans tous les livres de Marie Ndiaye».

«White Material» est tenu par trois femmes fortes, elles aussi: les deux co-scénaristes ainsi que l'actrice **Isabelle Huppert**, qui joue le rôle principal. **Claire Denis** nous révèle à son sujet: «*Celle-ci n'est pas intervenue dans la rédaction du scénario. Elle s'est appropriée son personnage sans pour autant se poser de questions sur la psychologie de Maria. Elle a essayé de la comprendre. Elle est devenue en ce sens la troisième femme*». Le tournage du film a eu lieu au Cameroun. Cependant, à aucun moment le lieu géographique n'est mentionné. C'est un choix délibéré de la part de la réalisatrice. En effet, même si celle-ci y a vécu et y a tourné son premier film («Chocolat», en 1988), elle n'a pas voulu inscrire sa nouvelle oeuvre dans une localisation précise. D'ailleurs, l'histoire s'inspire d'événements qui se sont déroulés en Côte d'Ivoire, de 2002 à 2007. Le film est un mélange de situations qui auraient pu se passer dans n'importe quel pays d'Afrique.



La protagoniste Maria Vial, est la propriétaire d'une plantation de café séculaire, et qui veut tenir bon, ne serait-ce que cinq jours de plus, pour mener à bien sa récolte en dépit de la guerre civile qui ronge la région. La réalisatrice nous éclaire quant à sa psychologie : «*Maria pense qu'elle est tellement bien implantée dans cette province, qu'elle n'est pas étrangère. Elle pense que tout le monde la comprend, qu'elle ne sera pas rejetée. Les souvenirs de la colonisation ne sont pas tout à fait effacés. Elle est perçue comme la femme de cette famille de blancs, présente depuis des générations.*» Malheureusement, son combat n'aboutira pas...

On peut se demander si l'issue fatale du film de Claire Denis n'annonce pas ce qui pourrait se passer en Afrique dans les prochaines années. La réalisatrice estime que chaque pays africain doit faire sa rupture avec le colonialisme, même si cela s'apparente souvent à un séisme. Son film est tout en demi-teinte, entre force et douceur. La force de Maria prise dans ce vain combat, et la douceur de ses illusions à vouloir faire partie de ce pays qu'elle aime tant, mais dont elle se trouve rejetée avec violence. Isabelle Huppert est tout simplement parfaite dans le rôle. Et Claire Denis nous livre encore une fois un film chargé de sens et d'émotions, qui sonne très juste, mais qui se révèle structurellement très différent de ses opus précédents, car selon ses propres termes : «*On m'a dit qu'il fallait que j'arrête de déconner avec la narration*»!

«White material», de Claire Denis, avec Isabelle Huppert, Christophe Lambert, Nicolas Duvauchelle, et Isaach de Bankolé
En salle en France depuis le 24/03/2010
-> <http://www.whynotproductions.fr>